



L'apport du ludisme langagier et littéraire dans l'enseignement/apprentissage du FLE au secondaire

Doctorant : Abdelkrim Moussaoui

Dr. Touati Mohammed

Université d'Oran 2, Ahmed Ben Ahmed (Algerie)

moussakarimaoui@yahoo.fr

Date de réception : 07/07/2021

Date d'acceptation : 07/11/2021

Date de publication : 01/12/2021

Résumé :

Dans cet article, nous essayerons de traiter de l'apport des jeux de langage et des jeux littéraires, de par leur caractère ludique, dans le processus d'enseignement/apprentissage du FLE en classe de seconde. Entre didactique et ludisme, ces jeux, variés et éclectiques, contribuent énormément à un apprentissage enthousiaste et passionné de la part des apprenants qui en redemandent grâce, notamment, au climat convivial et compétitif instauré par des enseignants tout aussi passionnés et performant dans ce domaine. Ces jeux langagiers et littéraires qui prolongent quelque part les comptines et les virelangues de notre enfance, et par extension, de celle de nos apprenants ; meublent, pour rester dans une terminologie ludique, nos longues journées d'enseignement/apprentissage en classe de FLE en joignant l'utile à l'agréable afin de s'instruire en s'amusant, comme on dit.

Mots clés : ludisme – jeux langagiers – jeux littéraires – littérature – apport – parodie – contrainte – champs lexical – absurde – néologie.

« Je me demande si je ne suis pas en train de jouer avec les mots. Et si les mots étaient faits pour ça ? »¹

Boris Vian, *Les Bâtisseurs d'empire*.

Les mots sont si importants que Sartre² en a fait un roman autobiographique qui lui a valu le Prix Nobel (qu'il a d'ailleurs refusé).³ Michel Foucault lui, à mi-chemin entre Sartre et Georges Perec⁴, les associera aux choses dans son célèbre essai : *Les Mots et les Choses*.⁵ Les mots évoluent avec l'âge, l'instruction, les lectures, l'apprentissage de la vie, la culture et tout ce qui s'ensuit. Des mots d'enfants aux comptines, des « il était une fois » aux premières lettres d'amour...on passe allègrement ou avec plus ou moins de nostalgie, aux notes de services et autres rapports, aux lettres de motivation ou cartes postales, selon le « contexte ». Jusqu'aux discours de remerciements et tout ce qui se rapportent.

Mais qu'en est-il du jeu dans tout cela ? L'autre côté des mots, la face B, le revers de la médaille, le côté jardin de ce théâtre de mots ? Puisqu'il n'y a pas de dénotation sans connotation, de formel sans informel, d'école communale sans école buissonnière en quelque sorte. La distraction, le loisir, la bouffée d'air pur et frais, l'échappatoire tout en s'instruisant, bien sûr, en un mot le *ludisme*, le « s'instruire en s'amusant », la pincée de sel, la « parenthèse enchantée », « l'entracte »...Un peu dans l'esprit Moliéresque du *Castigat ridendo mores*,⁶ en suppléant l'instruction à la correction des mœurs.

Dans la lignée des énigmes et des jeux d'esprit, le jeu de mots, de par sa pertinence, est parfois plus efficace que le plus beau des discours...Le mot d'esprit qui en découle souvent, est une *perle*, une pierre précieuse⁷ sur laquelle s'appuie la pensée. Exemples :



Pour parodier le fameux mot de Lamartine : « *Un seul être vous manque et tout est dépeuplé.* », l'ancien journaliste au *Canard enchaîné* Jean-Paul Grousset n'a pas trouvé mieux que d'écrire : « *Un seul hêtre vous manque et tout est des peupliers !* »⁸ (Un texte qu'aurait très bien pu chanter Maxime Le Forestier ou Marie Laforêt). A la fin des années 1990, on pouvait lire sur un journal français, un commentaire qualifiant l'ancien *médecin sans frontières* et l'ex ministre Bernard Kouchner : « *Un tiers-mondiste, deux tiers mondain !* »⁹, attribué souvent au médecin et homme politique français Xavier Emmanuelli (fondateur du SAMU parisien). Autre exemple, trouvé sur Facebook cette fois : « *Si La Peste c'est Camus, La Grippe est-ce Pagnol ?* »

Qu'a-t-on appris de ces trois exemples, qui soit en rapport avec **L'apport** de ces jeux langagiers (et littéraires) aux apprenants du FLE ? La réponse est : 1-Un bon début pour connaître le grand poète romantique Alphonse de Lamartine et son œuvre et en faire des recherches si besoin est. 2-S'initier au terme littéraire **parodie**. 2-Faire le parallèle entre les homonymes, dans ce cas : *être* et *hêtre* ainsi que des mots qui se rapprochent phonétiquement sans être homophones : *dépeuplé/des peupliers*. 3-Saisir la subtilité du choix d'un **champ lexical** arboricole ou forestier en personnifiant des arbres, leur attribuant des propriétés humaines : *manquer à quelqu'un*. 4-Se frotter au monde politique : tiers-mondisme / Kouchner / Emmanuelli (Xavier et non Henri) / mondanités...5-Ici aussi le jeu est très subtil entre les trois tiers et les deux termes mondisme de mondial dans le sens de monde politique et mondain qui a trait aux mondanités ou monde de haute classe. Une ironie sur la dualité de certains politiques entre engagement et embourgeoisement, un peu dans la veine de la *Gauche caviar*.¹⁰

6-Connaître Albert Camus, le grand écrivain et Prix Nobel français, théoricien de **L'Absurde** en littérature et en philosophie, ainsi que de **L'Engagement** idéologique. Auteur de *L'Etranger* et de *La Peste* dont il est question ici. L'autre auteur est Marcel Pagnol de L'Académie Française. 7-Remarquer la référence, sur fond du Covid 19 actuel, à la grippe espagnole de 1920 qui a ravagé le monde, quelque part *la Peste* du vingtième siècle. 8-Le jeu de mots subtil sur l'homophonie : *espagnol(e) / est-ce Pagnol ?*

Des pionniers du genre : Victor Hugo, Rabelais, Voltaire, Boileau...aux ténors de l'OuLiPo,¹¹ Queneau et Perec, en passant par le Collège de Pataphysique¹² cher à Boris Vian, des Dadaïstes,¹³ compagnons de Tzara et de Picabia et des Surréalistes, adeptes de Breton et de Péret. Cet article puise dans toutes ces sources pleines de ressources culturelles, langagières et littéraires afin d'offrir à nos apprenants une *myriade* ou une *kyrielle* (au choix) de jeux langagiers et de jeux et d'énigmes littéraires pour le plus grand plaisir des apprenants du FLE, tous niveaux en général et à ceux du secondaire en particulier. Il faut cependant préciser que, parmi ces références, c'est bien l'OuLiPo qui aura le plus d'influence sur les amateurs et professionnels des jeux de mots réunis. Les « oulipiens » sont les initiateurs des **contraintes formelles** comme structures de base à des œuvres littéraires, transformant ainsi la littérature en littérature potentielle, une **littérature sous contraintes**. Ces contraintes qui vont beaucoup plus loin que celles de la poésie par exemple (strophes, vers, rime, rythme, nombre de syllabes, hémistiche...) sont autant de règles du jeu qui aboutissent parfois à une production de textes étonnants, pleins de subtilité langagière, voire de génie littéraire. Les plus édifiants sont *Cent Mille Milliards de poèmes* (1961) de Raymond Queneau, une combinaison infinie de poèmes possibles. *La Disparition* (1969) de Georges Perec, un roman de plus de 300 pages où la lettre E ne figure nulle part. Et *Si par une nuit d'hiver un voyageur* (1979) d'Italo Calvino, un livre étonnant écrit à la deuxième personne, qui bouscule les structures romanesques en usage et se joue de la narration habituelle.

Ces jeux langagiers et littéraires sont assez nombreux et il faut tout un livre pour en faire le tour. Nous avons donc décidé de nous en tenir, sinon aux plus célèbres, du moins aux plus usités et aux moins difficiles et à même de faire l'unanimité parmi le plus grand nombre d'apprenants possible.



Le calembour :

Le calembour est un jeu de mots oral fondé sur l'homophonie et la polysémie. C'est un trait de l'esprit, à connotation humoristique, qui, par le sens double d'une phrase, permet une approche ironique sur un sujet donné. Molière le tenait comme : « ramassé parmi les boues des Halles et de la place Maubert. » (À Paris)¹⁴ Victor Hugo, dans *Les Misérables*, le considère plutôt comme : « la fiente de l'esprit qui vole. ». D'autres, le tiennent pour : « l'esprit de ceux qui n'en ont pas »¹⁵. Plus près de nous, Frédéric Dard dit San Antonio, déclarait : « Le calembour représente l'unique point de jonction entre un imbécile et un génie. »¹⁶ Dénigré ou adulé, le calembour est toujours très prisé comme jeu de mots, il en est même le plus commun et le plus fréquent parmi la gent littéraire et ailleurs. Le Marquis de Bièvre (1747-1789) qui fut en son temps le roi des calembours eut cet échange avec le roi tout court, enfin, le roi de France Louis XV :

-Marquis, vous qui faites des calembours sur toutes sortes de sujets, faites-en donc un sur moi.

-Oh ! Sire ! Votre Majesté n'est pas un sujet ! (les sujets du roi)

Apprenant par hasard qu'un de ses amis s'était jeté dans un puits :

-Un ami : *Se jeter dans un puits, mais c'est là se conduire comme un fou !*

-Le Marquis : *Dites plutôt...comme un sot ! (seau)*

Deux siècles plus tard, le calembour est toujours d'actualité, dans la publicité notamment : *Shell que j'aime* (stations-service), *Chat alors* (le savon Le Chat), *L'esprit du malt* (Aberlour, une marque d'eau-de-vie). Comme enseigne à la devanture des magasins, restaurants, etc. : *Le Galant Verre* (le surnom du roi Henri IV, était le *Galant vert*), *Le Persil Fleur* (entre fleur de persil et persifleur), un coiffeur à l'enseigne « *Diminu'Tifs* » (tifs est le familier de cheveux), une boutique de toilettage de chiens, rue de Passy (Paris) : *Passy-bêtes*...Vu à Oran, un magasin de draps : *Ya-drap*, un magasin de chaussures : *Show sur*...

Le journal satirique le *Canard enchaîné*¹⁷ n'est pas en reste, en voici quelques titres :

-*Les américains ont du philippin sur la planche* (24 février 1986) –du pain sur la planche–

-*Avec Barre*¹⁸, *Chirac joue au Jacques pote* (17 février 1988) –le jackpot–

-*Golfe : le show et l'effroi* (29 août 1990) –le chaud et le froid–

-*Sondage après sondage : le PS*¹⁹ *rongé par les Verts*²⁰ (3 février 1993) –rongé par les vers–

-*Au sommet de sa popularité – Balladur ne se sent plus hisser* (31 août 1994) –ne se sentir plus pisser–

-*Télé – La France a la fièvre lofteuse. Faut-il abattre tout le troupeau ?* (2 mai 2001) –la fièvre aphteuse–

-*Canicule – Raffarin tient la solution : « Je vais créer un bureau d'étuve »* (8 août 2003) –un bureau d'études–.

Il existe trois techniques pour créer des calembours dignes de ce nom :

Premièrement, on peut remplacer un mot par son homophone, exemple :

Le loup a perdu ses repères (repaires)

Après, on peut substituer une chaîne homophonique à un mot :

Le sombre héros (sombbrero)

Pour finir, on peut jouer sur le sens propre et le sens figuré d'un mot :

J'aimerais mieux aller hériter à la poste que d'aller à la postérité. (J-L. A Commerson)

On peut aussi mélanger ces trois techniques et jouer de l'à-peu-près...avec des homophonies incomplètes, le calembour est alors plus difficile. Le chansonnier Eugène Rimbault s'en est fait une spécialité :

Une dompteuse de serpents, jolie comme un amour,

Possède un gros boa qui roupille nuit et jour :

La Belle au boa dormant.

(Le conte de fée « La Belle au bois dormant »)



Le calembour peut aussi se construire à partir de simples soustractions, ajouts ou remplacements de lettres opérés sur des citations, adages, aphorismes ou autres, exemples :

-*Qui embrasse trop mal étreint*

Qui embrase trop mal éteint

-*La culture c'est ce qui reste quand on a tout oublié.* (Emile Henriot)

-*La culture c'est ce qui reste quand on a tout publié.*

Exercices

1-Découvrez la formule originale dans les exemples suivants, d'Alexandre Breffort :

-*Un homme se penche sur son basset.*

-*Ote-toi de là que je m'humecte !*

-*Police se goure.*

-*Le sucrage universel.*

-*Ne forçons pas notre talon.*

De Jean-Paul Grousset :

-*C'est beau mais c'est twist.*

-*Les choses étant ce caleçon.*

-*Mes illusions sont des truites.*

-*Un peu d'Eire, ça fait toujours Dublin.*

2-Essayez de créer des calembours à partir des techniques citées plus haut avec les homonymes suivants : mère/mer/maire peau/pot sot/seau/sceau héros/héraut hôtel/autel réponse/raiponce marocain/maroquin filtre/philtre coin/coing reine/renne. (Vous pouvez utiliser un dictionnaire.)

3-Créez vos propres calembours en vous inspirant de tous les précédents exemples.

La charade :

Une charade est une forme de devinette qui combine les jeux de mots et la phonétique. C'est un jeu où l'on doit deviner un mot dont chaque syllabe fait l'objet d'une définition. Le mot de la charade s'appelle « le tout » (mon premier, mon second..., mon tout). Exemple dû à André-Marie Ampère (plus connu comme physicien) :

Mon premier marche

Mon second nage

Mon tout vole

Hanneton (Ane – Thon)

Autre exemple :

Mon premier est vert

Mon second est bleu

Mon tout est précieux

Précieux (Pré – Cieux)

Ou encore :

Si mon premier se retrouve sur mon second, je suis peut-être bon pour mon tout.

Corbillard (Corps- Billard) – billard ici désigne non le jeu mais, familièrement, la table d'opération : *passer sur le billard.* – Le corbillard est le véhicule qui transport les morts au cimetière.

Il en est de plus étonnant de simplicité, de sagacité ou d'incongruité, comme la charade-piège, en voici une de Victor Hugo, un maître du genre :

Mon premier est bavard

Mon deuxième est un oiseau

Mon troisième est du chocolat

Mon tout est un délicieux gâteau



Bavaroise au chocolat (Bavard –Oiseau – Chocolat)

Plus difficile :

Mon premier est un délit

Mon deuxième est du riz

Mon troisième est un homme très mince

Mon tout menace l'alcoolique

Delirium tremens (Délit- Riz- Homme très mince)

Il y a aussi la charade répétitive, en voici quelques exemples :

Mon premier est une boisson,

Mon deuxième est une boisson,

Mon troisième est une boisson,

Mon tout est une boisson.

Café au lait (Café - Eau – Lait)

Plus difficile encore :

Mon premier est une salade

Mon deuxième est une salade

Mon troisième est une salade

Mon quatrième est une salade

Mon cinquième est une salade

Mon sixième est une salade

Mon septième est une salade

Mon huitième est une salade

Mon tout est un écrivain

Lewis Carroll (les huit scaroles)

La plus difficile est incontestablement la charade à tiroirs dont il est impossible de trouver la solution, à moins de la connaître déjà, tout simplement parce que trop subjective, voire personnelle.

Exemples :

Mon premier va çà et là

Mon deuxième est employé des Postes

Mon troisième ne rit pas jaune

Mon quatrième n'est pas rapide

Mon tout est le plus célèbre auteur de charades à tiroirs.

Victor Hugo (Vic - Tor - Hu - Go). Mon premier est Vic car le Vic erre (le Vicaire). Mon second est Tor car Tor est facteur (Torréfacteur). Mon troisième est Hu car Hu rit noir (Urinoir). Mon quatrième est Go car Go est lent (Goéland).

De la même inspiration

Mon premier est un assassin

Mon deuxième est un assassin

Mon troisième ne rit pas jaune

Mon quatrième regarde

Mon tout est le plus célèbre auteur de charades à tiroirs.

Victor Hugo (Vic - Tor - Hu – Go). Mon premier est Vic car Vic tue Aille (Victuailles). Mon second est Tor car Tor tue (Tortue). Mon troisième est Hu car Hu rit noir (Urinoir). Mon quatrième est Go car Go guette (Goguette).

Et, de Victor Hugo lui-même, cet exemple désuet :

Mon premier a été volé

Mon deuxième se remplit comme une pipe

Mon troisième vaut cent sous

Mon tout est un véhicule



Tilbury (Til-Bu-Ri), car Alkali vola Til (alkali volatil), Bu c'est Fal et Fal se bourre (bucéphale et Phalsbourg), Ri vaut Li, Li c'est cinq louis, et cinq louis, c'est cent sous (Rivoli, lycée Saint-Louis).

Et pour finir, voici la charade répétitive à tiroirs, doublée d'un calembour :

Mon premier est une rondelle de salami sur un boomerang
 Mon deuxième est une rondelle de salami sur un boomerang
 Mon troisième est une rondelle de salami sur un boomerang
 Mon quatrième est une rondelle de salami sur un boomerang
 Mon cinquième est une rondelle de salami sur un boomerang
 Mon sixième est une rondelle de salami sur un boomerang
 Mon tout est une saison.

C'est le printemps, car les hirondelles (les six rondelles) reviennent.

Exercices

1-Trouvez la solution de ces charades à l'aide d'un dictionnaire :

1-Mon premier est un étudiant en médecine

Assis au sommet d'un amphithéâtre

Mon second se compose des dernières lettres du journal

Mon tout est un chant révolutionnaire (Victor Hugo)

2-« J'achète mon second avec mon premier pour le voir, à la fin, mangé par mon entier. » (Victor Hugo)

3-« Une des sept sœurs en musique,

Compose toujours mon premier ;

Chaque être porte avec lui mon dernier ;

En guerre encore il est mis en pratique,

Et l'on trouve dans mon entier,

Une calamité publique. »

4-« Mon premier tous les ans n'arrive qu'une fois ;

Mon second sur la tête élégamment s'arrange ;

Et mon tout sur les cœurs a le pouvoir d'un ange,

Qui descendrait du ciel pour nous donner ses lois. »

5-« Mon deuxième pond mon premier dans mon troisième. Mon tout est un prénom féminin. »

(Tristan Derème).

2-Essayez de créer quelques charades en vous inspirant des exemples précédents et avec l'aide du dictionnaire.

La contrepèterie :

La contrepèterie ou abusivement le contrepèterie est un jeu de mots consistant à permuter certains phonèmes ou syllabes d'une phrase afin d'en obtenir une nouvelle, présentant souvent un sens indécent masqué par l'apparente innocence de la phrase initiale. La contrepèterie est proche de l'anagramme, sauf qu'elle consiste généralement à permuter non pas l'ensemble des lettres mais des phonèmes ou syllabes. Il est habituel de ne pas révéler la « solution » et de la laisser plutôt deviner par l'interlocuteur, dans un but ludique. Exemples :

-Oignez vilain, il vous **p**oindra

Poignez vilain, il vous **o**indra (François Rabelais dans Gargantua)

-Partir c'est **m**ourir un peu...

Martyr c'est **p**ourrir un peu... (Jacques Prévert)

-Mieux vaut tard que jamais

Vieux **m**otard que jamais

-C'est la goutte qui fait déborder le vase



C'est la voûte qui fait déborder le gaz

-Aimable souvent est sable mouvant. (Robert Desnos)

-Le cadastre des ans et le cadran des astres. (Robert Desnos)

-Selon Alphonse Allais, Saint Rémi ayant ordonné à Clovis, avant de le baptiser : « *Courbe-toi fier Sicambre !* », Clovis lui répondit : « *Cambre-toi vieux si courbe !* »

-« *On connaît le boulevard des Filles-du-Calvaire ; mais on ne connaît pas assez le calvaire des filles du boulevard.* » (Henri Monnier)

-Jean-Gabriel Domergue, à propos des céramiques que décorait Picasso à Vallauris : « *Je préférerais subir des assauts de pique-assiettes plutôt que les assiettes de Picasso.* »

-Peindre à la fresque. Feindre à la presque. (Jean Cocteau)

-« *Tous les comptes sont bloqués, tous les Bloch (prononcer Bloc) sont comptés.* » (Tristan Bernard)

-« *Parfois, pour penser le changement il faut juste changer le pansement !* » (Francis Blanche)

-Au procès du sang contaminé, le 30 juillet 1992, l'avocat de la partie civile s'écria dans une belle envolée et en désignant du doigt les médecins réunis dans le box des accusés :

« *Ces fils d'Hippocrate²¹ sont des faces d'hypocrites !* »

Exercices :

1-Sous l'Occupation allemande, lequel de ces contrepets de « Métropolitain » pouvait-on voir écrit sur les murs de Paris ?

Mettre un pot au lit / Pétaïn mollit trop / pétrin mollit tôt / trop polies, tes mains

2-Essayez de déceler les contrepèteries dans ces phrases :

-Une tache sur ma voiture

-Friand de viande, Friande de Vian.

-Plus fait violeur que doux sens (Robert Desnos)

-Ils ont montré leur calvaire à l'unisson

3-Retrouvez le titre qui se cache derrière cette contrepèterie

Connard le barbant

L'anagramme :

D'emblée, contrairement à ce que l'on pourrait croire, anagramme est un nom féminin, on dit une anagramme comme on dirait un pétale. Une anagramme est un mot ou une expression qu'on obtient en permutant les lettres d'un mot ou d'une expression de départ. Exemples : *signe* est l'anagramme de *singe*, *avenir* celle de *navire*, *crèmerie* celle de *mercerie*, *pâtissier* celle de *tapissier*... Il en est même d'étonnantes : *niche* est l'anagramme de *chien*, *aspirine* celle de *parisien*, *ministre* celle d'*intérim*, *police / picole*, *dispute / stupide*...

Lorsque le grand poète de la Pléiade Pierre Ronsard tombe amoureux de la jeune paysanne Marie Dupin (le nom *Marie* est lui-même l'anagramme du verbe *aimer*), il lui écrit ces merveilleux vers :

MARIE qui voudrait votre nom retourner,

Il trouverait AIMER, aimez-moi donc Marie !

Pour les anagrammes de phrases entières ou de noms, il en est d'édifiants :

-*Napoléon empereur des français* devient *Un pape serf a sacré le noir démon*

-*Henri de Valois* (Henri III)

Vilain Hérodes

Dehors le vilain

-*François de Valois* (François I^{er})

De façons royales

-*Frère Jacques Clément*

C'est 'enfer qui m'a crée

-*Pierre Coton*



Perce ton roi

-François-Michel Le Tellier de Louvois
Il est le chemin du soleil, la force du roi
 -Louis Gabriel Fardeau²²
Il a l'air du bœuf gras !

Les hommes politiques ne sont pas en reste question anagrammes, ils en sont même des victimes de choix :

-L'Allemagne de l'Ouest
Le nom de Gaulle est là !
 -Angleterre
L'étrangère
 -Arlette Laguiller
Lutte, l'air allègre
 -Laurent Fabius
Naturel abusif
 -Le Figaro magazine
Le gai fromage nazi

Mais la palme revient incontestablement au premier président de la IV^{ème} République, Vincent Auriol avec pas moins de huit anagrammes :

Voilà un crétin !
Ô inculte ravin !
Il court en vain
Un certain viol !
Vaticiner l'ONU
Il voit le crâne
Craint un voile
Cornu l'enviait

Cependant, c'est bien le milieu littéraire qui trône au royaume des anagrammes, quoi de plus naturel. C'est à partir du début du XVI^{ème} siècle, la cour du roi François I^{er} que l'anagramme acquiert ses lettres de noblesse avec comme chef de file François Rabelais²³ alias Alcofribas Nasier, le pseudonyme anagrammatique sous lequel il publia *Pantagruel*. Un peu plus tard, Pierre de Ronsard devient Rose de Pindare. L'une des plus célèbres anagrammes littéraires d'un nom d'auteur est celle que forgea L(e) J(eune) Arouet, d'après les lettres de son nom écrites en capitales romaines : AROVET L.I. pour obtenir VOLTAIRE (le U devenant V et le J se transformant en I). Au XIX^{ème} siècle, le prince des poètes alors, Paul Verlaine signait souvent ses textes Pauvre Lélian.

Saviez-vous par exemple que le nom de Marguerite Yourcenar était une anagramme ? Elle s'appelait en réalité de Crayencour. De même que le grand auteur de polars, Sébastien Japrisot (*La Dame dans l'auto, L'Été meurtrier...*) dont le vrai nom est Jean-Baptiste Rossi. D'autres, forgeaient eux-mêmes ou se voyaient attribué les anagrammes les plus fantaisistes : Proust / pur sot ; Boris Vian / Bison Ravi / Brisavion / Bar voisin²⁴ ; Antoine Blondin / Benoit l'anodin, Jean-Paul Sartre / Satan le parjure, Salvador Dali / Avida Dollars (selon André Breton)...

Les personnages romanesques n'échappent pas non plus aux jeux des anagrammes : le héros de *De la terre à la lune*, de Jules Verne s'appelle Michel Ardan en hommage à son ami le photographe Félix Nadar. Maurice Leblanc, l'auteur d'Arsène Lupin se plaisait à donner à son *gentleman-cambrioleur* autant de fausses identités, au gré de ses apparences successives. Afin de tromper la vigilance de ses adversaires (mais rarement celle des lecteurs), Arsène Lupin se prenait souvent pour : Paul Erstein, Paul Sernine ou Luis Perenna. Plus près de nous, voici quelques trouvailles : l'anagramme de Jean-Paul Belmondo est *Une jambe d'Apollon* ; celle de Claude François est *Rôle donc au fisc*. Pierre Destailles (un chansonnier) devient *Le sire a de l'esprit* ; Isabelle Aubret²⁵ / Sa



beauté brille ; Carmen Tessier / *Etre sans merci...* Parfois, voire rarement, l'anagramme d'un nom donne un autre nom comme c'est le cas pour Pablo Picasso qui donne Pascal Obispo.

Certains jeux se basent exclusivement sur l'anagramme comme le Scrabble, des Chiffres et des Lettres (le célèbre jeu télévisé) ou le Boggle. Ce dernier consiste en la composition du plus de mots en un minimum de temps avec 16 ou 25 lettres. Un jeu qui demande beaucoup de dextérité à combiner les lettres et un vocabulaire large et assez riche. Cela dit, le mot qui compte le plus d'anagrammes dans la langue française est crâne :

CRANE
 ANCRE
 CANER
 ECRAN
 NACRE
 RANCE
 CERNA
 CRENA
 NERAC
 ENCRA

L'humoriste Laurent Baffie a écrit tout un livre, fait entièrement d'anagrammes de noms de personnalités diverses.²⁶ Quelques exemples :

-François Hollande
 Lardon nocif hélas
 -Commandant Cousteau
 Tout commença dans l'eau
 -Albert Einstein
 Rien n'est établi
 -Alain Chabat
 Habitat Canal
 -Nadine Morano
 Mon nain adoré
 -Claude François (bis)
 Frais du caleçon
 -Che Guevara
 Rêva gauche
 -Leonard de Vinci
 Créa le don divin
 -Vladimir Poutine
 Vampire idiot nul

Exercices :

- 1-Essayez de créer des anagrammes de mots, exemple : Marbre / ambre / bramer...
- 2-Essayez de créer des anagrammes de phrases, exemple : Jeu de mots / juste mode...
- 3-Essayez de créer des anagrammes à partir de noms propres, exemple : Aristote / *Osa titre, Attire os, Or attise, Ta sortie*. Jules César / *Le jus sacré...* (Laurent Baffie)

La devinette ou l'énigme :

Une énigme est une assertion, une phrase ou une question possédant une signification cachée, et mise sous la forme d'une devinette à résoudre. Exemples : *-Je fais le tour du bois sans y entrer*



jamais. Qui suis-je ? Réponse : l'écorce. –Qu'est-ce qui est blanc lorsqu'on le lance en l'air et jaune lorsqu'il retombe ? Réponse : l'œuf. –Qu'est-ce qui est plein le jour et vide pendant la nuit ? Réponse : la chaussure. Si, en général, les devinettes sont souvent des jeux de mots, certaines, néanmoins, sont des énigmes logiques. Exemples : -Un nénuphar qui double de taille chaque nuit. En 30 jours, il a entièrement recouvert la surface d'une mare. En combien de temps en a-t-il recouvert la moitié ? Réponse : en 29 jours. –Combien d'œufs pouvez-vous manger à jeun ? Réponse : un seul, parce qu'après le premier œuf, vous n'êtes plus à jeun.

D'autres devinettes ne sont conçues que pour piéger les esprits les plus intelligents :

-Pourquoi les pompiers portent des bretelles rouges ? Réponse : C'est pour tenir leur pantalon !

-Que font les belges au réveil ? Réponse : Ils le remontent !

-Que font les chinois des peaux de bananes ? Réponse : Ils les jettent comme tout le monde !

-Comment fait-on les petits suisses ? Réponse : Comme les petits français.

-Qu'est-ce qu'un squelette dans une armoire ? Réponse : C'est quelqu'un qui a gagné à cache-cache.

Les grands auteurs ont aussi leurs, non moins célèbres, devinettes :

Voltaire :

*-« Cinq voyelles, une consonne,
 En français, compose mon nom.
 Et je porte sur ma personne,
 De quoi l'écrire sans crayon. »*

Réponse : L'oiseau.

Boileau :

*« Du repos des humains, implacable ennemie.
 J'ai rendu mille amants envieux de mon sort.
 Je me repais de sang et je trouve la vie.
 Dans les bras de celui qui cherche ma mort. »*

Réponse : C'est la puce.

Georges Perec :

-Quelle différence y a-t-il entre la tour Eiffel, ta chemise et ma famille ?

- ?...

-La tour Eiffel est colossale et ta chemise est sale au col !

-Et...ta famille ?

-Elle va très bien, merci !

Une devinette pédagogique afin de retenir le nom des deux grands fleuves de la Mésopotamie (Irak) :

-Pourquoi les poules de Mésopotamie ne pondent-elles pas d'œufs ? Réponse : Parce que chaque fois qu'elles voient le Tigre, l'Euphrate (l'œuf rate !)

-Pourquoi les maisons en Angleterre ne sont-t-elles pas solides ? Réponse : Parce qu'elles sont en glaise (anglaises).

-à l'entrée d'un pont, il y a une pancarte : « Ne pas passer à deux, sinon le pont casse ». Un homme lit la pancarte et passe. Crac, le pont cède. Pourquoi ?

Réponse : Parce qu'un homme averti en vaut deux.

-Quel est l'animal le plus heureux ? Réponse : Le hibou, parce que sa femme est chouette.

-Comment appelle-t-on les petits d'une oie ? Réponse : les noisettes.

-Pourquoi les anglais n'aiment-ils pas les grenouilles ? Réponse : Parce qu'elles font le thé tard (têtard) !

-Pourquoi les lézards aiment-ils les vieux murs ? Réponse : Parce que c'est là qu'on trouve le plus de lézardes !



Exercices :

-Trouver les solutions des énigmes et devinettes qui suivent :

1-Que suis-je ?

-Je ne suis pas ce que je suis, car si j'étais ce que je suis, je ne serais pas ce que je suis.

2-Que suis-je ?

*-« Devine-moi, car j'en suis digne,
 Je me cache lorsque je sers,
 C'est presque toujours dans les vers
 Que l'on me trouve à chaque ligne. »*

3- Que suis-je ?

*-« L'on ne connaît en moi fin, ni commencement ;
 Neuf dissemblables sœurs m'accompagnent
 Et m'aident :
 Tout seul je ne vaudrais rien, mais quand elles
 Précèdent
 On peut me faire alors valoir infiniment. »*

4- Que suis-je ?

*-« Je suis dans le milieu du monde,
 J'ai quatre pieds dans un tonneau ;
 Je ne suis point en terre, encore moins dans l'eau ;
 Et cependant je suis dans l'onde.
 Je dis fort souvent non, et ne dis jamais oui,
 Je suis en même temps dans la tête d'une anguille,
 Et dans la queue du serpent jamais pourtant je ne frétille.
 Or devinez mon sort plaisant. »*

Les proverbes :

Un proverbe est une formule langagière de portée générale contenant une morale, une expression de sagesse populaire ou une vérité d'expérience que l'on juge utile de rappeler. Il n'est pas attribué à un auteur, les proverbes sont souvent très anciens, d'origine populaire et par conséquent de transmission orale. Est-il besoin d'en citer ? Ils sont si nombreux et tellement connus qu'il serait inutile et exhaustif d'en citer quelques-uns ; nous le ferons cependant mais à la façon dont on compte les détourner, les parodier et les rajeunir en les mettant au goût du jour en quelque sorte, d'où l'intérêt de ce jeu justement.

Ce jeu de parodier les proverbes ne date pas d'hier, il remonte parfois à la création de certains vrais proverbes mais il reprend du poil de la bête sous la plume d'un des grands auteurs du XIX^{ème} siècle, celui-là même qui comptait rivaliser avec l'Etat Civil à travers sa *Comédie Humaine*, le prolifique Honoré de Balzac dont voici quelques subtilités en la matière :

-Il ne faut pas courir deux lèvres à la fois.²⁷

-L'abbé ne fait pas le moine.²⁸

Un siècle plus tard, c'est au tour du cynique Alexandre Vialatte de continuer cette ludique tradition avec notamment :

-Tout le berger n'est pas dans le mouton.

-Apprends le chacal, tu sauras l'homme.

-Si tu ne digères pas la soutane, évite de manger le missionnaire.

-Il n'y a pas de bas morceaux dans le gros ethnographe.

Vialatte n'est évidemment pas le seul :



-*Qui vole un bœuf est vachement musclé.*²⁹ (Chaval)

-*Qui aime bien ses lunettes ménage sa monture.* (Francis Blanche)

Donc, pour inventer un beau proverbe, le plus simple est de partir d'un proverbe connu, et de calembour en clin d'œil, d'arriver à le détourner. Au XIII^{ème} siècle, Gautier de Coincy qui avait écrit dans *Miracles de Notre-Dame* : « *Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse* », était sûrement loin de penser que sa phrase allait passer à la postérité, à travers les nombreuses parodies qu'on en a faites depuis :

-*Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin... elle s'emplit.* (Beaumarchais dans le *Barbier de Séville*.)

-*Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin... elle se casse.* (Jules Renard, jouant sur le double sens du mot *cruche*)

-*Tant va l'autruche à l'eau qu'à la fin elle se palme.* (Raymond Queneau)

-*Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin... elle se case.*

Un autre jeu tout aussi intéressant, quelque peu enfantin mais très amusant, consiste à découper des proverbes par le milieu en plaçant la tête des uns sur le corps des autres en les recollant après au gré du talent et de la fantaisie de chacun. Le résultat ce sont autant de proverbes imaginaires semblables à ces animaux fantastiques de la mythologie que sont la sirène, le minotaure, le centaure ou le sphinx. La sagesse populaire y gagne un nouveau souffle, absurde certes mais très ludique :

-*Qui se sent morveux ne vaut pas la chandelle.*

-*Les chiens aboient et on mange des merles.*

-*Loin des yeux, les borgnes sont rois.*

-*La plus belle fille du monde réjouit le pèlerin.*

-*Qui donne aux pauvres craint l'eau froide.*

-*Péché avoué ne profite jamais.*

-*Qui paye ses dettes mérite salaire.*

Exercices :

1-Essayez de détourner les proverbes suivants en les parodiant sur le modèle du célèbre *Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse* (ou se brise) :

1-*Il n'y a que les imbéciles qui ne changent pas d'avis.*³⁰

2-*Il ne faut pas jeter le bébé avec l'eau du bain.*

3-*On n'apprend pas aux vieux singes à faire des grimaces.*³¹

4-*Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée.*

5-*On ne peut être à la fois au four et au moulin.*³²

6-*On ne fait pas d'omelette sans casser d'œufs.*³³

2-Essayez d'inventer de nouveaux proverbes en découpant en deux les plus célèbres et en recollant la tête des uns sur le corps des autres. Imitz ces exemples :

-*On ne fait pas d'omelette sans faire de grimaces.*

-*Les chiens aboient avant les bœufs.*

-*On ne met pas la charrue avec l'eau du bain.*

-*Il faut qu'une porte mérite salaire.*

-*Comme on fait son lit, on ne change pas d'avis.*

Il est certain qu'un seul article ne saurait faire le tour de la question de l'apport du ludisme langagier et littéraire dans le processus d'enseignement/apprentissage du FLE. Un livre entier pourrait-il à peine le faire car il faut savoir que les jeux de langage et de littérature sont si nombreux et aussi intéressants les uns que les autres tant sur le plan didactique que ludique. Du *cadavre exquis* cher aux Surréalistes aux *textes bègues* de Jean Lescure, ces jeux, joignant l'utile à l'agréable, ont fait, et continuent toujours de faire, le bonheur de générations d'apprenants du FLE à travers le monde. En attendant de pouvoir revenir ultérieurement sur le sujet dans d'autres travaux de



recherche, voici les quelques jeux langagiers et littéraires qui en feront partie : *Mots valises, homophones, fausses citations, petites annonces, acrostiches, boules de neige, mots croisés, fable express, parodies, pastiches, palindromes, lipogramme, logogripes, holorimes, listes, enchaînements, tautogrammes, isocélismes, pangrammes, méthode « S+7 »...*

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Livres :

- Baffie, Laurent, *Dictionnaire des noms propres (ou presque)*, Paris, Kero, 2015.
- Bailly, Sébastien, *Jouez avec les mots*, Paris, Eyrolles, 2004.
- Bouvet, Stéphanie, *Enigmes littéraires extraordinaires*, Paris, Marabout, 2009.
- Dachy, Marc, *Dada et les dadaïsmes*, Paris, Folio/Essais, 1994.
- Dard, Frédéric, *Les Pensées de San Antonio*, Paris, Le Cherche-Midi Editeur, 1983.
- Desproges, Pierre, *Textes de scènes*, Paris, Le Cherche-Midi Editeur, 1988.
- Finkielkraut, Alain, *Petit dictionnaire illustré*, Paris, Editions du Seuil, 1981.
- Foucault, Michel, *Les Mots et les Choses*, Paris, Gallimard, 1966.
- Foucault, Théri et Gayot, Paul, *Vian et la Pataphysique*, Paris, Le Livre de Poche, 2017.
- Fournel, Paul et Bénabou, Marcel, *Anthologie de l'OuLiPo*, Poésie/Gallimard, Paris, Gallimard, 2009.
- Fournier, Edouard, *L'Esprit des autres*, Paris, Flammarion, 1976.
- Gagnière, Claude, *Pour tout l'or des mots*, Paris, Robert Laffont, 1996.
- Grousset, Jean-Paul, *Si t'es gai, ris donc !*, Paris, Julliard, 1963.
- Molière, Jean-Baptiste Poquelin dit, *Théâtre complet*, Tome I, Classiques Garnier, Paris, Garnier, 1991.
- Perec, Georges, *Les Choses*, Paris, Julliard, 1965.
- Ploton, Frédéric, *Le nouveau dictionnaire amoureux*, Paris, Micro Application Editions, 2009.
- Pujos, Julie, *Jouons encore avec les mots*, Paris, Gallimard Coll. Folio, 2013.
- Pujos, Julie, *Des mots et des lettres, Enigmes et jeux littéraires*, Paris, Gallimard Coll. Folio, 2015.
- Pujos, Julie, *Les mots pour le lire, jeux littéraires*, Paris, Gallimard Coll. Folio, 2016.
- Sartre, Jean-Paul, *Les Mots*, Paris, Gallimard, 1964.
- Vian, Boris, *Les Bâtisseurs d'empire ou le Schmirz*, Paris, L'Arche, 2004.

Périodiques :

- 50 ans de dessins, *Le Canard enchaîné*, La Vème République en 2000 dessins 1958-2008, Paris, Les Arènes, 2009.
- L'Orient-Le Jour* du 03 juillet 1999.

^{1 1} Les Bâtisseurs d'empire ou le Schmirz est une pièce de théâtre écrite par Boris Vian en 1959 et créée pour la première fois, le 22 décembre 1959 au Théâtre Récamier à l'initiative de Jean Vilar. Boris Vian, *Les Bâtisseurs d'empire ou le Schmirz*, Paris, L'Arche, 2004.

² Jean-Paul Sartre, *Les Mots*, Paris, Gallimard, 1964.

³ Pour refuser le Prix Nobel il faut s'appeler Sartre ou être vraiment obligé de le faire pour des raisons politiques, comme Boris Pasternak en 1958. Ce n'est pas ce que fera un autre russes, Alexandre Soljenitsyne, pour les mêmes raisons, en 1970.

⁴ Roman autobiographique d'un des plus grands jongleurs de mots de la langue française. Georges Perec, *Les Choses*, Paris, Julliard, 1965.

⁵ Michel Foucault, *Les Mots et les Choses*, Paris, Gallimard, 1966.

⁶ Castigat ridendo mores est une expression latine qui signifie généralement «on corrige les coutumes en se moquant d'elles» ou «on corrige les coutumes par le ridicule». Cette citation est de [Jean de Santeul](#) (1630-1697), poète et auteur de nombreuses inscriptions similaires. Celle-ci, rédigée à la demande de [Giuseppe Biancolelli](#) (1640-1688) pour le fronton de son théâtre. Le succès qu'elle rencontra fit qu'elle fut par la suite reprise par de nombreux théâtres dont celui de Molière à qui l'on attribue souvent, à tort, cette fameuse citation. In Edouard Fournier, *L'Esprit des autres*, Paris, Flammarion, 1976, p. 145.



- ⁷ A l'évocation du mot et pour rester dans l'esprit du grand « comique » que fut Molière, citons ici son illustre œuvre *Les Précieuses ridicules*. Les Précieuses ridicules est une comédie en un acte et en prose de Molière, représentée pour la première fois le 18 novembre 1659 au théâtre du Petit-Bourbon, à Paris, en seconde partie de spectacle. Molière, *Théâtre complet*, Tome I, Classiques Garnier, Paris, Garnier, 1991.
- ⁸ Jean-Paul Grousset, *Si t'es gai, ris donc !*, Paris, Julliard, 1963, p. 73.
- ⁹ L'Orient-Le Jour du 03 juillet 1999.
- ¹⁰ Cette expression est un néologisme politique datant des années 1980, souvent employé par des détracteurs de François Mitterrand, et désignant un courant au sein de la gauche française, généralement au sein ou en marge (sympathisants) du Parti socialiste. Cette phrase voit le jour pour la première fois dans les colonnes du journal *Le Monde* le 23 janvier 1978, à l'époque de Giscard-D'Estaing.
- ¹¹ L'Ouvroir de littérature potentielle, généralement désigné par son acronyme OuLiPo, est un groupe de littérature inventive et innovante qui naît au XX^e siècle. Il a pour but de découvrir de nouvelles potentialités du langage et de moderniser l'expression à travers des jeux d'écriture. Paul Fournel et Marcel Bénabou, *Anthologie de l'OuLiPo*, Poésie/Gallimard, Paris, Gallimard, 2009, p. 31.
- ¹² Le Collège de 'Pataphysique a été fondé le 11 mai 1948. Il constitue une « société de recherches savantes et inutiles » qui promeut la 'Pataphysique. L'organisation et la promotion de ces recherches nécessitent une administration rigoureuse, qui s'inspire de diverses institutions du passé. Théri Foulc et Paul Gayot, *Vian et la Pataphysique*, Paris, Le Livre de Poche, 2017, p. 19.
- ¹³ Le mouvement dada est un mouvement intellectuel, littéraire et artistique du début du XX^e siècle, qui se caractérise par une remise en cause de toutes les conventions et contraintes idéologiques, esthétiques et politiques. Marc Dachy, *Dada et les dadaïsmes*, Paris, Folio/Essais, 1994, p. 7.
- ¹⁴ Jean-Paul Grousset, op. cit, p. 112.
- ¹⁵ Ibid., p. 115.
- ¹⁶ Frédéric Dard, *Les Pensées de San Antonio*, Paris, Le Cherche-Midi Editeur, 1983, p. 36.
- ¹⁷ Le Canard enchaîné est un hebdomadaire de presse satirique et d'enquête en France paraissant le mercredi. Fondé le 10 septembre 1915 par Jeanne et Maurice Maréchal, aidés par Henri-Paul Deyvaux-Gassier.
- ¹⁸ Raymond Barre, né le 12 avril 1924 à Saint-Denis et mort le 25 août 2007 à Paris, est un économiste et homme d'État français. Professeur d'université, il est vice-président de la Commission européenne, chargé de l'Économie et des Finances, de 1967 à 1973.
- ¹⁹ Le Parti socialiste est un parti politique français historiquement classé à gauche sur l'échiquier politique et parfois, depuis les années 2010, au centre gauche.
- ²⁰ Les Verts sont un parti politique écologiste français ayant existé entre 1984 et 2010. Le parti est associé à la gauche parlementaire. Il disparaît pour donner naissance à Europe Écologie Les Verts.
- ²¹ Ce terme désigne les médecins qui doivent prêter le serment d'Hippocrate. Le serment d'Hippocrate est un serment traditionnellement prêté par les médecins, chirurgiens-dentistes et les sages-femmes en Occident avant de commencer à exercer. Le texte original de ce serment, probablement rédigé au IV^e siècle av. J.C.
- ²² Pour plus de détails sur ces illustres noms, veuillez consulter l'encyclopédie ou les dictionnaires appropriés (des noms propres notamment), il serait exhaustif de donner tous les détails nécessaires dans cet article.
- ²³ Ou : *Osa français libre* selon Laurent Baffie. Laurent Baffie, *Dictionnaire des noms propres (ou presque)*, Paris, Kero, 2015, p. 159.
- ²⁴ Ce dernier est une création personnelle.
- ²⁵ Ou encore : *Brise le tableau* et *Tube réalisable*. Laurent Baffie, op. cit, p. 14.
- ²⁶ Ibid.
- ²⁷ Il va de soi que le vrai proverbe en question se reconnaît tout de suite, d'où l'inutilité d'en citer à chaque fois.
- ²⁸ Nous avons, nous aussi tenté de rivaliser, moins avec l'Etat Civil qu'avec Balzac en personne. Jugez-en vous-mêmes : *L'abeille ne fait pas le moineau*.
- ²⁹ Qui rivalise avec Balzac ne peut être impressionné par Chaval : *Qui vole une nêfle vole un buffle*.
- ³⁰ Par exemple : *Il n'y a que les imbéciles qui ne changent pas de vie*.
- ³¹ Une parodie personnelle qui mêle littérature et linguistique donne : *On n'apprend pas au vieux Synge à faire du Greimas*.
- ³² Le grand humoriste Pierre Desproges parodiant ce proverbe ironisait : « Comme disait Himmler en quittant Auschwitz pour aller visiter la Hollande : - *On ne peut pas être à la fois au four et au moulin*. » Pierre Desproges, *Textes de scènes*, Paris, Le Cherche-Midi Editeur, 1988, p. 45.
- ³³ Autres inventions personnelles : *On ne fait pas d'Hamlet sans casser de pieds. On ne fait pas d'omoplate sans casser d'os. On ne fait pas d'amulette sans casser d'yeux...*